

Sommaire du N° 1141 du 6 mars 1906

Planche hors texte. — A propos de féminisme. — Avis. — Chronique, Echos de la semaine. — La page de la tempérance. — Sa Majesté Edouard VII, roi d'Angleterre. — Notes scientifiques. — De la création des modes. — Nouvelle : Le baiser, par M. Corday. — Poésies. — Une paroisse de la Métapédia. — L'amour par fil, nouvelle, par F. de Nion. — Feuilletons : La guerre noire, par d'Auriac ; Sans Famille, par H. Malot. — Musique : Marche des soldats, par G. Lange. — Douce rêverie, mazurka ; Navajo, (two-step), par M. Gracey. — Dans le monde de la musique. — Chronique des théâtres. — Trois pages humoristiques. — Recettes pour la ménagère. — Le courrier de Colette, etc., etc.

A propos de féminisme

“Nos fils et nos filles, qu'en ferons-nous ?” se demandent les meilleurs esprits de France, soucieux de l'avenir de la jeunesse française.

Les professions libérales s'encombrent de plus en plus sous la poussée du baccalauréat et de l'instruction obligatoire.

Les colonies, vastes et remplies de richesses pourtant, n'ont pu encore détourner de la France si douce, et du foyer maternel, où tant on est choyé, les jeunes hommes qui, à l'instar des cadets britanniques, devraient essaimer en foule pour fonder la ruche capable de perpétuer la race et le génie de la mère-patrie.

De plus en plus on se lamente sur l'émigration rurale dans les grands centres commerçants et manufacturiers.

De plus en plus les économistes s'inquiètent de la tendance des parents à pousser leurs enfants dans le fonctionnarisme, où 600,000 employés de l'Etat se disputent déjà les promotions et les meilleurs morceaux d'une assiette au beurre qui n'est sûrement pas sans fond.

Les savants d'un ordre secondaire ne savent où et comment utiliser une science qui n'est pas toujours d'un rendement matériel aussi facile qu'on serait porté à l'espérer, au début des carrières ; les artistes pullulent, et, bien que protégés par l'Etat de toutes les façons imaginables, bien qu'encouragés par une clientèle étrangère qui ne marchande pas, il se rencontre parmi eux plus de nécessiteux que de fortunés.

Et c'est dans cet état de choses, angoissant autant qu'irréparable, qu'une certaine école vient prêcher, au nom d'une philanthropie mal entendue, les droits de la femme aux travaux de toutes sortes qui n'ont cessé d'être le partage du sexe fort.

Le droit absolu de la femme au travail sous ses formes les plus diverses, n'est nié par aucun esprit sérieux. Mais il reste la question de l'opportunité, et l'on peut se demander avec effroi ce qu'amènera dans l'ordre social l'envahissement des professions libérales, des carrières artistiques, des fonctions de l'Etat par la femme, quand déjà elles sont fermées à tant de jeunes gens qui n'y trouvent ni avancement, ni fortune, ni honneur, heureux encore d'en tirer le juste nécessaire à la plus frugale, à la plus gênée des existences.

Ne faudra-t-il pas regretter l'abandon des travaux de la maison, des occupations du foyer, par celles qui, dans la vie des peuples puissamment organisés, ne songeaient même pas à s'occuper de choses qui semblaient absolument étrangères à leur constitution physique et à la conformation de leur mentalité.

Ce qu'il faut, au Canada, est-on venu nous dire en plein Montréal, c'est ce que nous avons en France : “des lycées laïques où l'on enseigne, aujourd'hui, la cosmographie, l'algèbre, la physique et la chimie, à vingt-cinq mille jeunes Françaises, qui seront en état plus tard de “former des hommes”.

Est-on bien certain que c'est là ce qu'il faut à la France ! On ne pourra jamais l'établir. On pourrait fort aisément démontrer le contraire en faisant le dénombrement des déclassés de la science et des arts parmi les hommes, en signalant le désastre qui attend au seuil de la vie le bataillon charmant, rempli d'ardeur mais aussi d'illusions et de chimères, qui s'avance à l'assaut des forteresses masculines.

Que de déboires dans les simples lettres attend la jeune fille diplômée et bachelière ès-arts ! et que de déceptions, de désespoirs quand il lui faudra, dans l'arène autrement rude que le journal ou la revue, frayer son passage à côté de milliers de concurrents barbus.

Nos confrères de “La Semaine Religieuse”, de “La Presse” et du “Nationaliste” ont trop bien montré l'inanité du féminisme au Canada, que nous n'avons pas à revenir sur ce sujet. En France la situation contemporaine est la même et l'école des féministes, descendante des Femmes savantes,

ne trouve pas plus de prosélytes qu'au temps de Molière qui lui porta le coup de grâce en donnant les Précieuses ridicules.

Pour former des hommes au milieu d'une société chrétienne, tenant par tous ses côtés, quoi qu'on en dise, à la formation chrétienne, il faut des chrétiennes, et ce ne sont ni la cosmographie, ni l'algèbre, ni la chimie qui nous les donneront.

La réserve féconde, inépuisable, qui sauve la France, malgré ses gouvernements à régimes divers mais également mal assis, c'est la femme française, qui tient le manche de la charrue aux champs et comble le bas de laine, à la maison ; c'est la vive et fière petite boutiquière qui dirige les ouvriers et tient la caisse pendant que l'homme fait le travail du dehors ; c'est la courageuse Marianne, enfin, qui élève vaillamment sa famille et croit avoir rempli son rôle de femme envers la France, en gardant la foi des ancêtres et l'accomplissement des commandements de Dieu et de l'Eglise.

Au grand point de vue social, économique, la France est sauvée par la Française, et cette Française n'est ni la chimiste, ni l'algébriste dont l'école féministe réclame la formation.

Un peu plus d'enseignement de la morale chrétienne, moins de cette morale civique qui omet sciemment jusqu'au nom de Dieu et reste sans sanction pratique, feront plus pour la grandeur d'un peuple que les notions même les plus approfondies — elles ne sont que superficielles en général et ne conduisent qu'à la confusion et au surmenage meurtrier — de la cosmographie et des mathématiques.

Les physiocrates avaient la prétention d'enseigner aux nations à s'enrichir : les économistes prévoyants, eux, ont soutenu, à la suite de Colbert et de Vauban, que les peuples comptent par le nombre de leur population. Simple question de morale chrétienne, non de science transcendante. Lesquels avaient raison ? Comparez l'Angleterre et l'Allemagne bibliques, où l'on ne se moque pas de la femme mère de beaucoup d'enfants pour exalter la savante, et vous trouverez la réponse.

E. A. Beutel

Notre galerie nationale

Comme frontispice de ce numéro nous publions le portrait de notre roi bien-aimé Edouard VII ; dans le numéro du 13 du courant, nous publierons celui de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, et, le 20 mars, nous aurons le portrait de Son Excellence lord Grey, Gouverneur-général du Canada.

Nous continuerons ensuite chaque semaine à publier, en photogravure, de véritables oeuvres d'art que chaque famille devrait conserver, parce que la collection de notre “Galerie Nationale” sera unique et comprendra tous les dignitaires de l'Eglise et de l'Etat, auxquels peuvent s'intéresser les Canadiens du Dominion et des Etats-Unis.

Nous prions nos patrons, nos agents et nos lecteurs de nous adresser d'avance leurs commandes, car nous ne tirons que juste le nombre d'exemplaires vendus. On regrettera d'avoir manqué la seule occasion de se former une collection complète de toutes les célébrités contemporaines.

Notre nouveau feuillet

Dans ce numéro, nos lecteurs voudront bien remarquer que nous commençons la publication d'un nouveau feuillet, dû à la plume si alerte et si attrayante de M. G. Berlioz d'Auriac.

Dire ici quelles sont les grandes lignes de cette oeuvre palpitante d'intérêt, ce serait la déflorer ; aussi, préférons-nous en laisser la surprise à nos lecteurs. Cependant, afin que tous sachent de quel attrait est faite la lecture de

“LA GUERRE NOIRE”

qui porte en sous-titre

SOUVENIRS DE SAINT-DOMINGUE

disons que M. d'Auriac a écrit son oeuvre dans une langue souple et colorée, que les épisodes du livre dont il s'agit sont décrits avec maîtrise. L'intérêt ne languit pas un instant de la première à la dernière ligne de

“LA GUERRE NOIRE”

les situations les plus tragiques, et quelquefois non exemptes d'une pointe d'humour de bon aloi, s'y succèdent constamment. Bref, tous les amis des bonnes, saines et récréatives lectures, liront et reliront notre nouveau feuillet.

Le cliché du portrait de Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, publié page 1293 de l'Album Universel du 20 février 1906, est signé de M. M. Lprès et Lavergne Photographes, coin des rues St-Denis et Ontario, Montréal.

Chronique

En Angleterre

Le roi Edouard VII, quoique souffrant, a ouvert la session du Parlement anglais par un discours du Trône, qui tranche quelque peu sur les précédents.

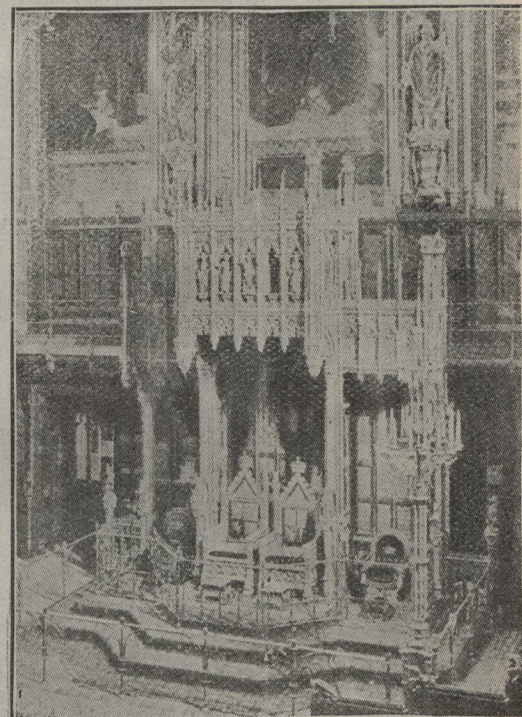
Une loi d'autonomie très relative, sans doute, mais aussi très progressive, sera présentée aux Chambres par le gouvernement nouveau en faveur de l'Irlande. De même pour le Transvaal, que le gouvernement juge capable de jouir du “self-government”.

Plus d'un sera surpris de cette libéralité envers un pays conquis où les éléments de discorde ne sont pas encore tout à fait apaisés. Mais dans le cas des Boers comme dans celui des Irlandais, on juge qu'une politique de conciliation et d'apaisement vaut mieux que les rigueurs de la répression.

L'opposition dirigée à la Chambre des Lords par Lansdowne et aux Communes par M. Chamberlain remplaçant temporairement Balfour, a présenté quelques observations plutôt réticentes sur le discours royal, dont les Communes ont voté l'adoption par une écrasante majorité.

* * *

Le gouvernement, pour faire pièce aux critiques de M. Chamberlain, n'a pas voulu remettre d'un jour l'affirmation de sa politique de libre échange que vient d'approuver si manifestement l'électorat anglais. Il a déposé un avis de motion qui établit de la façon la moins discutable la ligne maîtresse



Les trônes de Leurs Majestés d'Angleterre, au parlement britannique

de démarcation entre les deux grands partis du Royaume-Uni. Voici le texte de ce document, qui vaut la peine d'être cité :

“La Chambre des Communes, pour reconnaître la décision générale du peuple du Royaume-Uni en prouvant sa fidélité sans réserve au principe du libre échange, croit opportun d'enregistrer sa détermination de résister aux projets soit de taxer le blé d'importation, soit d'imposer un tarif douanier sur les articles de provenance étrangère, qui créeraient un système de protection.”

* * *

Le vieil esprit orangiste n'est pas tout à fait éteint en Angleterre, ce pays reconnu de toutes les libertés religieuses et civiles, et il vient de se faire jour, d'une façon bien timide il est vrai, et si peu générale, qu'on peut bien dire qu'il n'en reste qu'un levain incapable de fermenter et de produire la moindre impression sur le gros de la population anglaise. Ce sont des individus et non des masses qui croient bon d'élever leur protestation contre le mariage de la princesse Ena au roi d'Espagne, parce qu'elle devra se faire catholique et abandonner le culte officiel de la cour anglaise.

On aurait cru que ces idées d'intolérance religieuse étaient bien d'un autre monde qui ne reviendra plus, et qu'on pouvait tout au plus les rencontrer dans quelque coin obscur du Canada. C'était une erreur.

* * *

Lord Roberts tient assemblée sur assemblée pour engager ses compatriotes à élargir les cadres de l'armée de terre et la mettre sur un pied effectif qui puisse faire respecter le drapeau anglais